

LETTRE PASTORALE SUR LA COMMUNION FRATERNELLE

« Car tous, dans le Christ Jésus, vous êtes fils de Dieu par la foi. En effet, vous tous que le baptême a unis au Christ, vous avez revêtu le Christ ; il n'y a plus ni juif ni grec, il n'y a plus ni esclave ni homme libre, il n'y a plus l'homme et la femme, car tous, vous ne faites plus qu'un dans le Christ Jésus. » (Galates 3, 26-28)

Chers fidèles du Christ,

Dans la dynamique de l'Exhortation Apostolique du Pape François *Evangelii Gaudium*, et en nous inspirant de l'enseignement du Bienheureux Paul VI dans *Ecclesiam suam*, nous avons adopté en 2016 comme thème pastoral pour six ans : « Une nouvelle pentecôte pour la Nouvelle Évangélisation ».

Ceci nous permet de mieux mettre en exergue la relation étroite entre la Nouvelle Évangélisation et le renouveau de notre Église diocésaine. Nous voulions aussi faire ressortir l'exigence d'une nouvelle dynamique de l'Esprit Saint pour être de vrais disciples missionnaires, comme l'appelle de tous ses vœux le Saint Père François. Nous avons alors décidé de décliner ce thème en trois axes de deux ans chacun, en vue de mieux approfondir notre relation avec le Christ : la communion avec Dieu ; la communion fraternelle ; et la mission.

Durant deux ans, nous avons essayé de mieux vivre la communion avec Jésus qui nous plonge dans l'intimité du Père grâce à l'Esprit Saint qui fait leur union. Nous avons mieux compris comment l'être disciple prime sur toute autre chose dans notre vie, conformément à la parole de notre Seigneur Jésus-Christ : « *Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour beaucoup de choses. Une seule chose est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part, qui ne lui sera point ôtée* » (Lc 10,41). Nous avons insisté sur l'attitude d'écoute qui fait passer de l'étape de serviteur à celle d'ami, notamment avec les cinq modalités suivantes :

1. Améliorer la qualité de notre prière : « *Seigneur apprends-nous à prier* » (Luc 11, 1) ;
2. Désirer ardemment Dieu qui nous transforme de l'intérieur : « *Qui regarde vers lui resplendira sans ombre ni trouble au visage* » (Ps 33,6) ;
3. Pratiquer davantage la *Lectio Divina* comme lecture priante et accueil de la Parole de Dieu, et nous laisser transformer par Dieu : « *Ma mère, mes frères et mes sœurs sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et la mettent en pratique* » (Lc8, 11) ;

4. Participer consciemment à l'eucharistie, célébrée et adorée comme lieu de rencontre avec Jésus et source de libération et de salut: « *ils le reconnurent par la fraction du pain* » (Luc 24, 13-35) ;

5. Se renouveler en se réconciliant avec Jésus dans le sacrement de Réconciliation « *Après ces paroles, il souffla sur eux et leur dit: "Recevez l'Esprit-Saint." Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis; et ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus.* » (Jn 20, 20-23).

En passant à la prochaine étape, celle de la Communion Fraternelle, je nous invite à continuer d'approfondir notre expérience avec Jésus, aussi bien sur le plan communautaire que personnel. A cet égard, je propose aux Prêtres, tout en pratiquant eux-mêmes avec assiduité la *Lectio Divina*, d'amener également les fidèles laïcs à apprendre cette belle manière de prier. Une plaquette est publiée à cet effet.

Pareillement, j'invite les fidèles chrétiens du Diocèse à redécouvrir la beauté de l'adoration du Saint-Sacrement. Que les jeudis y soient consacrés, et là où c'est possible que ce soit une adoration permanente (toute la journée). Il y a aussi « l'initiative 24h pour le Seigneur » durant le carême ou même en d'autres moments. Ces deux pratiques sont des moyens d'approfondissement de la relation personnelle avec Dieu, dans le silence et l'écoute.

A présent je voudrais focaliser ma réflexion, dans la présente lettre pastorale, sur l'exigence de **communion fraternelle**, en partant de la dimension verticale. Notre monde a soif d'amour et de relations vraies et l'Église est aussi ce lieu où cela se vit. La foi chrétienne se vit dans une double dimension : verticale (notre relation avec le Seigneur) et horizontale (notre relation les uns avec les autres). Dieu nous aime et nous a réconcilié avec lui par le Christ et nous avons la responsabilité de maintenir vivante cette relation pour un vivre ecclésial authentique. Jésus n'a-t-il pas prescrit l'amour entre les disciples comme le signe de l'authenticité de la condition du disciple : « ***C'est à ceci qu'on reconnaîtra que vous êtes mes disciples : à l'amour que vous aurez les uns pour les autres*** ». (.....)

Le but principal de cette lettre pastorale est de mettre en lumière l'importance de la communion avec Dieu qui suscite et provoque la communion dans la vie de l'Église tant au niveau des personnes qu'à celui des structures ecclésiales : « *Si quelqu'un dit : « j'aime Dieu » et qu'il déteste son frère, c'est un menteur : celui qui n'aime pas son frère, qu'il voit, ne saurait aimer Dieu qu'il ne voit pas* » (1 Jn 4, 20). En plus, le Christ appelle tous ses disciples à la communion ! « *Ut unum sint ! Qu'ils soient un !* » (Jn17, 21). Le désir ardent qui m'anime est de renouveler aujourd'hui, dans cette lettre pastorale, cette invitation et de m'en approprier résolument. En effet, si nous croyons au Christ, si nous sommes unis à sur la voie tracée par les martyrs,

nous ne pouvons pas rester divisés. Si nous voulons combattre vraiment et efficacement toutes les velléités qui veulent rendre vain le mystère de la Rédemption dans notre Diocèse, nous devons être unis afin de professer ensemble la vérité de la Croix en bâtissant une Église Famille.

Ainsi, je commencerai par scruter **la richesse théologique de la communion fraternelle**. Partant de ce premier point, je soulignerai ensuite **l'importance de la spiritualité** sous-jacente à cette communion, étant donné qu'il ne peut y avoir de communion authentique sans un fondement spirituel solide. La troisième partie de la lettre déclinera quelques **implications de la communion** dans le champ pastoral de notre Diocèse au regard de son identité propre, celle marquée par la ruralité, l'enclavement et une disparité multiforme.

1- La fécondité théologique de la communion fraternelle

Depuis la clôture solennelle du Concile Vatican II le 8 décembre 1965, l'Église est entrée dans la phase de la réception de l'enseignement de ce grand Concile. C'est dans ce sillage que le Synode des Évêques de 1985 a mis en lumière la centralité du thème de la communion à Vatican II, au point que l'ecclésiologie de ce Concile est depuis lors, qualifiée par bon nombre d'experts comme une « *ecclésiologie de communion* ». Pour dégager la fécondité théologique du thème de la communion hérité de ce Concile, je soulignerai principalement trois choses : la première est que la communion fraternelle trouve sa source en Dieu ; la deuxième est que la communion implique nécessairement deux dimensions qui ne peuvent être séparées ni opposées ; la troisième est que l'Eucharistie est source et sommet de la communion ecclésiale, elle en est le paradigme.

1.1- Dieu, source de toute communion

Le Dieu des chrétiens est communion par nature. C'est ce que signifie le mystère trinitaire que certains qualifient comme la spécificité du Dieu des chrétiens. C'est ce mystère insondable de Dieu que nous célébrons le dimanche de la Sainte Trinité, situé juste après la solennité de la Pentecôte. Nous croyons en un Dieu unique, mais en Trois Personnes : le Père, le Fils et le Saint Esprit. Et c'est de la Sainte Trinité que l'Église reçoit son principe et son modèle. Elle peut être comprise et nommée « Église Famille de Dieu », comme dit Saint Cyprien « *l'Église Universelle apparaît comme un peuple qui tire son unité de l'unité du Père, du Fils, et de l'Esprit* ». Ainsi les qualités essentielles de l'Église du Christ sont: l'unicité – la sainteté- la communion – l'apostolicité.

En effet, tout en reconnaissant que tout accès de l'homme à l'intimité de Dieu est toujours couvert d'un voile, nous croyons aussi que le Dieu insondable a Lui-Même pris l'initiative de se faire connaître à l'homme, de se dévoiler (le fait d'enlever le voile qui le cache). C'est cette initiative de Dieu de se faire connaître à l'homme que nous désignons par le mot « *Révélation* ». Or, pour nous chrétiens, c'est en Jésus-Christ que se trouve la plénitude de la Révélation de Dieu. Et c'est Lui, Jésus, qui, de par le fait qu'il est devenu l'un de nous, nous ouvre à la communion avec le Père grâce à l'Esprit Saint qui nous est donné. Et c'est notre union personnelle à la Sainte Trinité qui est source de notre union commune. Le Pape Jean Paul II le dit très bien: « *L'unité de toute l'humanité déchirée est voulue par Dieu. C'est pourquoi il a envoyé son Fils, afin que, mourant et ressuscitant pour nous, il nous donne son Esprit d'amour. A la veille du sacrifice de la Croix, Jésus lui-même demande au Père pour ses disciples, et pour tous ceux qui croiront en lui, qu'ils soient un, une communion vivante* »¹.

C'est dans ce que Jésus a enseigné aux Apôtres et à ses disciples que nous trouvons la pleine vérité sur Dieu, sur notre relation avec Dieu et sur nous-mêmes, une vérité que rien d'autre ne surpasse.

Tout en reconnaissant que Jésus ne nous a pas révélé le mystère trinitaire de façon explicite, une lecture attentive et une réflexion approfondie sur son enseignement montrent tout de même que Jésus nous révèle la totale réciprocité de connaissance, d'amour et de tendresse entre le Père et Lui : « *Nul ne connaît le Fils si ce n'est le Père, et nul ne connaît le Père si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils veut bien le révéler* » (Mt 11, 27). De même, pour ce qui est de Dieu, nul ne le connaît, si ce n'est l'Esprit de Dieu (Cf. 1 Co 2, 11)². Les Pères de l'Église ayant beaucoup contribué à l'approfondissement de la réflexion théologique sur de nombreux sujets, soulignons au passage la lumière qu'un Saint Augustin peut nous apporter sur le point qui nous intéresse.

Saint Augustin qui fut Évêque d'Hippone, une région actuellement appelée Annaba en Algérie, comme d'autres Pères de l'Église Latine, a exprimé la foi trinitaire en termes de relations. Ce qui caractérise les Trois Personnes de la Trinité, c'est qu'elles sont des « *sujets relatifs* », c'est-à-dire des sujets en relation, Chacune avec les Deux Autres. Ainsi : « *Le Père n'est appelé père que parce qu'il a un fils, écrit l'Évêque d'Hippone, et le Fils n'est appelé fils que parce qu'il a un père [...] Ni l'un ni l'autre ne se réfère à soi-même, mais l'un à l'autre* ». Saint Thomas ajoutera

¹Jean-Paul II, *Ut Unum Sint!* 25.V.1995, N°6.

² Cf., J. Rigal, *L'ecclésiologie de communion : Son évolution historique et ses fondements*, Coll. CogitatioFidei, n°202, Paris, Cerf, 2000, p. 130.

des siècles plus tard que « *puisque l'essence est commune, c'est donc par leurs relations que les Personnes se distinguent entre elles* ». Selon Thomas d'Aquin : « *La Personne divine signifie la relation en tant que subsistante* ».

Partant de cet enseignement qui nous rappelle essentiellement que la **communio**n signifie **relation**, nous comprenons que, dire que l'Église est un mystère de communion comme nous l'a rappelé le Concile Vatican II³, c'est souligner que les membres de l'Église participent à la communion qui existe entre le Père, le Fils et l'Esprit Saint. Pour mieux mettre en évidence la double dimension inhérente à cette communion, partons des paroles prononcées par notre Seigneur Jésus-Christ dans sa longue prière dite « *sacerdotale* » que nous rapporte l'évangéliste Saint Jean⁴.

1.2. La double dimension inhérente à la communion à la lumière de Jean (Jn17, 22-23)

Au moment de quitter ce monde pour aller vers son Père, Jésus a formulé cette demande dans sa prière pour ses disciples : « *Qu'ils soient un comme nous sommes un, moi en eux comme toi en moi, pour qu'ils parviennent à l'unité parfaite et qu'ainsi le monde puisse reconnaître que c'est toi qui m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé* » (Jn 17, 22-23). De cette prière de Jésus, nous pouvons dégager une double dimension de la communion : une dimension verticale ascendante, et une dimension horizontale.

1.2.1. La dimension verticale de la communion

Dieu étant communion, il est aussi la source de la communion. La dimension verticale de la communion doit se comprendre de deux manières. Elle désigne tout d'abord le modèle de communion qui se vit au sein de la Trinité, entre les Trois Personnes divines, et que nous avons déjà évoqué. Elle désigne ensuite ce mouvement intérieur qui fait tendre l'homme vers Dieu, conformément à ces paroles profondes de Saint Augustin : « *Tu nous as faits pour toi, Seigneur, et notre cœur est sans repos tant qu'il ne demeure en toi* ».

L'homme étant par essence tourné vers Dieu comme nous l'enseigne l'anthropologie transcendantale de Karl Rahner, il cherche à établir une relation avec Dieu, à s'unir à Dieu. Le mouvement d'élévation de l'homme vers Dieu, qui n'est en fait que la réponse de l'homme à l'initiative de Dieu, et que les théologiens traduisent

³Cf. *Lumen gentium* 4,8; *Dei Verbum* 10, *Gaudium et spes* 32; *Unitatisredintegratio* 2-4, 14-15, 17-19, 22.

⁴Pour mieux approfondir ce thème durant les deux prochaines années, nous recommandons spécialement le Document de la Congrégation pour la Doctrine de la foi sur la notion théologique de l'Église comme « communion » publié le 28 mai 1992 intitulé : *Lettre aux Evêques de l'Église Catholique sur certains aspects de l'Église comprise comme communion*.

par « *l'auto-révélation* » de Dieu à l'homme, vise à établir la communion de l'homme avec Dieu. L'homme ne se réalise ainsi pleinement qu'à travers cette relation. Le modèle par excellence de la communion que l'homme cherche à établir avec Dieu est la communion que Jésus entretient avec Celui qu'il appelle son Père, « *Abba* », et dont nous trouvons un écho dans les mots de la prière de Jésus : « *Qu'ils soient un comme nous sommes un* ». Jésus nous fait ainsi comprendre qu'être en communion, c'est être « *un* » comme son Père et Lui sont « *Un* ».

Analysant ces paroles de Jésus, J. Rigal note que « *la conjonction "comme" (utilisée) ne renvoie pas ici à une simple imitation, une ressemblance purement externe ; elle indique l'origine, le principe causal, le fondement de la communion : "Qu'ils soient un parce que nous sommes un" ... La relation Père-Fils fonde et nourrit la relation Christ-disciples* »⁵.

Notons également que, la communion verticale ne se réduit pas au mouvement d'élévation individuelle de chaque créature vers Dieu. Elle traduit aussi le mouvement d'élévation collective de tous les hommes vers Dieu, conformément au dessein universel du salut de Dieu. La soif de Dieu, le désir de Dieu sont inscrits en chaque être humain comme nous le rappelle Saint Augustin cité plus haut. Et Dieu répond à ce désir par son dessein de salut universel. Car non seulement la Révélation chrétienne affirme clairement que Dieu veut que tous les hommes soient sauvés, mais aussi la théologie chrétienne situe la finalité de l'initiative prise par Dieu de se faire connaître à l'homme dans l'introduction de chaque homme et de tous les hommes dans la communion intra-trinitaire. C'est ce que dit explicitement Jésus dans sa prière sacerdotale : « *Qu'ils soient un en nous eux aussi* » (Jn 17, 21). Jésus est venu mourir sur la croix pour rétablir cette communion que le péché de l'homme avait rompue. Il a versé son sang pour la multitude, pas seulement des péchés, mais aussi des bénéficiaires de son sacrifice. Jésus n'exclut personne de son salut, bien au contraire, il est destiné à tous.

1.2.2. La dimension horizontale de la communion

La dimension horizontale de la communion découle de celle verticale. La relation Père-Fils ne fonde et ne nourrit pas seulement la relation Christ-disciples ou Dieu-hommes, elle fonde et nourrit aussi la relation des disciples entre eux tout comme celle des hommes entre eux au plan universel. Si la communion est relation, c'est à la qualité de la relation que les hommes entretiennent entre eux, au sein des

⁵*Ibid.*, p. 130.

communautés de foi ou au sein de la communauté humaine, que s'atteste la qualité de la relation avec Dieu.

Autrement dit, si Dieu est Amour et que celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu (1 Jn 4,16), ces paroles de la Première Lettre de Saint Jean expriment clairement le centre de notre foi chrétienne : Le choix fondamental d'être chrétien n'est pas à l'origine « *une décision éthique ou une grande idée, mais la rencontre avec un événement, avec une Personne, qui donne à la vie un nouvel horizon et par là son orientation décisive* »⁶. L'amour de Dieu ou l'expérience de la rencontre de Dieu donne une orientation nouvelle dans l'agir chrétien. C'est pour cela que, entre l'amour de Dieu et l'amour du prochain existe une circularité qui les rend inséparables. « *Si quelqu'un dit: "J'aime Dieu", alors qu'il a de la haine contre son frère, c'est un menteur. En effet, celui qui n'aime pas son frère, qu'il voit, est incapable d'aimer Dieu, qu'il ne voit pas* » (1 Jn 4, 20). Notre communion avec Dieu devient presque un mensonge si nous ne sommes pas en communion avec nos frères, si nous les ignorons ou si nous les haïssons. Par conséquent, notre communion fraternelle est aussi un chemin qui nous permet de mieux être image de la sainteté de Dieu, une route pour rencontrer Dieu.

Le témoignage des saints ici est remarquable. Mère Térésa de Calcutta notamment et bien d'autres saints, ont puisé dans la rencontre avec le Seigneur dans l'Eucharistie la capacité à aimer le prochain comme le Christ. La rencontre des saints avec le Christ a acquis un réalisme profond à travers leur engagement dans le service des autres. Je voudrais dire ici précisément que « *l'amour de Dieu et amour du prochain sont inséparables, c'est un unique commandement* »⁷. Vivre dans la division, nous rend aveugle devant Dieu. Car L'amour est « *divin* » et nous unit à Dieu ; l'amour nous transforme ; l'amour surpasse nos divisions et nous fait devenir un, jusqu'à ce que, à la fin, Dieu soit « *tout en tous* » (1 Co 15, 28).

Chers fidèles du Christ, l'amour de Dieu s'est manifesté parmi nous, il s'est rendu visible. Dieu « *a envoyé son Fils unique dans le monde pour que nous vivions par lui* » (1 Jn 4, 9). Notre amour devrait donc être christocentrique. C'est le Christ qui nous apprend à aimer. Notre amour les uns les autres devrait être à l'image de l'amour que le Christ a eu pour nous, lui qui nous dit : « *Mon commandement, le voici : Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime* » (Jn 15, 12-13).

⁶ BENOÎT XVI, Lettre encyclique *Deus caritas est*, 25.XII.2005, N° 1.

⁷ BENOÎT XVI, *Deus caritas est*, n.18.

Nous savons, comme nous l'enseigne Saint Paul, que même la relation entre un homme et son épouse doit être calquée sur le modèle de la relation entre le Christ et l'Église : « *Vous, les hommes, aimez votre femme à l'exemple du Christ : il a aimé l'Église, il s'est livré lui-même pour elle, afin de la rendre sainte en la purifiant par le bain de l'eau baptismale, accompagné d'une parole ; il voulait se la présenter à lui-même, cette Église, resplendissante, sans tache, ni ride, ni rien de tel ; il la voulait sainte et immaculée* » (Eph 5, 25-27).

Il s'agira donc, dans une relation de communion authentique, de chercher à être, à la suite et à l'image du Christ :

- Une source de joie pour l'autre, comme la Vierge Marie visitant sa cousine Elizabeth, lui apporte une joie immense, à telle enseigne que même le bébé qu'elle porte dans son sein tressaille de joie;
- Un moyen d'épanouissement pour mon prochain, comme les parents le sont pour leurs enfants;
- Un instrument de guérison pour celui qui a besoin de moi, comme le bon samaritain qui a su s'occuper de l'homme blessé par les brigands;
- Un agent de développement, qui met tout en œuvre pour améliorer la qualité de son milieu de vie;
- Un fidèle qui accomplit très bien mon devoir d'état;
- Un bon serviteur qui met ses charismes et ses talents au service de la communauté;
- Un bon gérant de la grâce multiforme de Dieu.

Notre amour étant à l'image de l'amour que Jésus a pour son Église et pour chacun de nous, nous comprenons que l'amour véritable suppose le sacrifice et la miséricorde. Une communauté chrétienne quelle que soit sa taille, ne peut résister et prospérer si ses membres n'ont pas comme charte l'esprit de sacrifice et de pardon. Voilà ce que notre maître nous a appris.

1.2.3. La fraternité évangélique fondée de la communion et la participation

C'est sur ce modèle de l'amour trinitaire que nous révèle Jésus, modèle sur lequel doivent se calquer les relations qui unissent les hommes à tous les niveaux : ecclésial, familial, conjugal, sociétal, politique, national, international, et même mondial.

Malheureusement, il arrive souvent que nos relations fonctionnent davantage selon la logique de la domination, de l'exploitation, du profit, de la duperie, etc. En

réalité, nous pouvons dire que la finalité de la dimension horizontale de la communion vise à bâtir la fraternité, à faire de tous les humains des « frères et sœurs ». Elle vise la « *fraternité évangélique* ». Mais la réalité semble nous montrer le contraire. D'où la nécessité de revenir sur cette dimension de la communion lorsque nous dégagerons les implications concrètes de cette lettre pastorale.

Si la communion est « *relation* » comme nous l'avons déjà souligné, elle est aussi « *participation* », et ce deuxième sens mérite de retenir aussi notre attention. En effet, les spécialistes du grec ancien notent que le sens de *koinonia*, communion, est très proche de *métaké*, participation. Du verbe « *participer* » dérive en grec le substantif « *communauté* », et aussi la notion de « *partenaire* », d'« *associé* ». Ces trois formes issues de la racine *kionôn* (communion, communauté, partenaire) s'éclairent mutuellement, et l'on aurait intérêt à s'interroger sur leurs relations réciproques. Les implications pastorales de ces liens peuvent être d'une grande fécondité dans la vie concrète de nos communautés ecclésiales, paroissiales, jusqu'au sein de nos Familles, des Communautés Ecclésiales Vivantes (CEV) ainsi que nos Associations, Mouvements d'Action Catholique et Bikoan.

On pourrait se poser par exemple la question du type de participation des membres de nos communautés que promeut notre ecclésiologie et notre pastorale. Vatican II, en tout cas, utilise le langage de la « *participation* » pour rendre compte de notre communion à la vie de Dieu : « *Le Père éternel [...] a décidé d'élever les hommes à la communion de sa vie divine* ». ⁸

Nous pouvons illustrer notre propos sur ce point par l'éclairage de la réflexion théologique de ces dernières décennies, où certains théologiens se sont inspirés du modèle de la communion intratrinitaire pour penser un nouveau type de rapports de communion au sein de l'Église et dans la société. C'est le cas du théologien latino-américain Leonardo Boff dans son livre *Trinité et société*. Boff tire les implications suivantes de sa théologie trinitaire pour mettre en lumière la dimension horizontale de la communion qui n'occulte nullement la diversité des statuts dans l'Église :

« Aux fidèles, l'Esprit et le Ressuscité se manifestent par de multiples dons et services. Mais c'est le même Esprit et le même Seigneur. La collégialité épiscopale trouve dans la communion trinitaire son meilleur fondement théologique. Les évêques sont nombreux, mais ils forment un seul corps épiscopal. De même que les trois sont un seul Dieu en communion, de même les douze Apôtres forment un seul collège apostolique. De la même manière, les

⁸*Lumen gentium* N°2.

Églises locales sont nombreuses, mais toutes ensemble, elles forment une seule Église de Dieu. La catholicité de l'Église réside dans le respect et l'accueil des dons et des particularités que l'Esprit a suscités en chacune d'elles. Toutes les Églises locales sont unies entre elles par le Ressuscité et dans l'Esprit. La communion ecclésiale exprime la communion trinitaire. Le texte de Jn 17, 20-21 montre que la relation péréchorétique entre le Père et le Fils se situe comme modèle pour la communauté des disciples du Christ : « Pour qu'ils soient un en nous ». De la vision trinitaire, émerge un modèle d'Église qui est davantage circulaire que pyramidale, davantage geste d'accolade que d'inclination révérende face à l'autorité⁹. »

L. Boff aboutit à la conclusion suivante : ce modèle péréchorétique soumet tous les services ecclésiaux (épiscopat, presbytérat, ministres laïcs, etc.) à l'impératif de la communion et de la participation de tous en tout ce qui concerne le bien de tous. Alors, l'Église est, de fait, le peuple réuni dans l'unité du Père, du Fils et de l'Esprit Saint. L'Eucharistie, tant dans sa signification théologique profonde que dans sa célébration liturgique, fournit à notre avis, une parfaite illustration de la communion ainsi comprise. Voyons-en comment.

1.3- L'Eucharistie, source, sommet et paradigme de la communion

La communion n'est pas sans lien avec les sacrements de l'Église, et plus particulièrement avec le sacrement de l'Eucharistie. Le Concile Vatican II a souligné l'importance de l'Eucharistie dans la vie chrétienne en la qualifiant de « *source et sommet de la vie chrétienne* »¹⁰. Ceci veut donc dire en d'autres termes que l'Eucharistie est le « sacrement de la communion ecclésiale ». Elle réalise de façon merveilleuse la communion dans sa double dimension, verticale et horizontale. Dans l'Eucharistie, les chrétiens célèbrent le mystère pascal du Christ, mystère qui englobe tout le Triduum pascal, mais aussi l'Ascension et la Pentecôte.

L'Eucharistie est source et sommet de la communion parce qu'elle est le sacrement de l'Église à partir duquel se comprennent tous les autres sacrements, et vers lequel tous les sacrements convergent. Elle est donc le « Sacrement par excellence ». Or, la finalité de ce sacrement, conformément aux paroles prononcées par Jésus le soir même où il l'a institué, c'est de réaliser l'Alliance nouvelle et définitive de Dieu avec l'humanité et des hommes entre eux : « *Ceci est mon Corps, prenez et mangez... Ceci est la coupe de mon Sang, le Sang de l'Alliance nouvelle et*

⁹Cf., L. BOFF, *Trinité et société*, pp. 179-180.

¹⁰ *Lumen gentium*, N° 11.

éternelle qui sera versé pour vous et pour la multitude en rémission des péchés ». Comme on peut le constater, les deux sens de l'Eucharistie, le sens sacrificiel tout comme le sens du repas, ne sont pas sans lien avec la communion.

Comme sacrifice, Jésus a versé son Sang sur la Croix pour réconcilier le monde avec Dieu. Or il ne peut y avoir de réconciliation authentique sans rétablissement de la communion. En mourant sur la Croix, Jésus a rétabli la communion entre Dieu et l'humanité que le péché originel avait rompue. Le Saint Pape Jean Paul II l'a bien traduit dans sa Lettre encyclique sur l'Eucharistie : « *C'est vraiment là le *mysterium fidei* qui se réalise dans l'Eucharistie : le monde, sorti des mains de Dieu créateur, retourne à lui après avoir été racheté par le Christ* »¹¹. Le sang versé de Jésus sur la Croix a rétabli la création en tant qu'un tout global dans son intégrité originelle. L'harmonie voulue par le Créateur entre les créatures est rétablie par le sacrifice eucharistique. On pourrait ainsi dire que l'Eucharistie anticipe le monde nouveau qui constitue l'objet de l'espérance eschatologique de la foi chrétienne, et dont parle le livre de l'apocalypse de Saint Jean.

Et comme repas, l'Eucharistie rappelle aussi la communion. La symbolique du repas rime avec « communion » dans de nombreuses traditions culturelles. Si certains se limitent au motif de la convivialité dans le repas de la dernière Cène, d'autres y voient davantage le motif de la communion. Jésus a voulu partager la dernière Cène avec ses disciples comme un repas de communion. Ceci apparaît explicitement dans le passage du quatrième évangile consacré à la dernière Cène, à travers l'épisode du lavement des pieds. Face à la résistance de Pierre, Jésus oppose l'argument de la communion : « *Si je ne te lave pas, tu ne peux pas avoir part avec moi* » (Jn 13, 8). Cette communion avec le Christ n'exclut nullement la communion entre Pierre et les autres disciples. La communion christique ouvre sur la communion fraternelle. Le Pape Jean-Paul II l'a aussi clairement traduit dans ces termes :

« Le don du Christ et de son Esprit, que nous recevons dans la communion eucharistique, accomplit avec une surabondante plénitude les désirs d'unité fraternelle qui habitent le cœur humain; de même, il élève l'expérience de fraternité inhérente à la participation commune à la même table eucharistique jusqu'à un niveau bien supérieur à celui d'une simple expérience de convivialité humaine. Par la communion au corps du Christ, l'Église réalise toujours plus profondément son identité : elle « est, dans le Christ, en quelque sorte le sacrement, c'est-à-dire le signe et l'instrument de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain (...) Aux germes de désagrégation entre les

¹¹ Jean-Paul II, Lettre encyclique *Ecclesia de Eucharistia vivit*, N°8.

hommes, qui, à l'expérience quotidienne, apparaissent tellement enracinés dans l'humanité à cause du péché, s'oppose la force génératrice d'unité du corps du Christ. En faisant l'Église, l'Eucharistie crée proprement pour cette raison la communauté entre les hommes »¹².

Comment ne pas évoquer cet autre argument non moins pertinent, argument selon lequel le mot « communion » est lui-même synonyme d'Eucharistie dans plusieurs langues ? En langue eton, *a nyon komunion* signifie recevoir le sacrement de l'Eucharistie, le Corps et le Sang du Christ. Le mot « communion » désigne ainsi l'Eucharistie. De ce fait, nous voyons aussi clairement que la communion a nécessairement un fondement sacramentel. Rigal dit en effet que: « L'entrée en la communion avec Dieu s'opère par la foi – qui est fondamentalement accueil de la Parole – et les sacrements de la foi. Les chrétiens vivent dispersés dans le monde. Cette confession de foi commune crée entre eux une communion fondamentale mais elle trouve son maximum d'intensité, de vérité, de visibilité dans la célébration sacramentelle »¹³.

Dans le cadre du dialogue œcuménique, le septénaire sacramentel constitue un critère pour distinguer la « pleine communion » de la « communion imparfaite ». Sont en pleine communion ceux qui reconnaissent et pratiquent les mêmes sacrements, à côté de la même foi et des mêmes Écritures. Jean Rigal n'hésite donc pas à affirmer, en se fondant sur l'enseignement du Concile Vatican II dans la Constitution dogmatique *Lumen gentium* que **« toute la vie de l'Église devient, au sens large du terme, "sacrement" de communion des hommes avec Dieu et des hommes en Dieu. La communauté ecclésiale, "signe et instrument de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain" (LG 1), réalise et révèle, partiellement au moins, le dessein de Dieu, qui dans le Christ veut "rassembler les enfants de Dieu dispersés" (Jn 11, 52) »¹⁴.**

Il ressort de ce qui précède que la communion ne consiste pas en effet à un rassemblement des personnes qui s'ajoutent l'une à l'autre. C'est la profession de foi qui bâtit la communion. « *Les fidèles sont un parce que, dans l'Esprit, ils sont dans la communion du Fils et, en lui, dans sa communion avec le Père* »¹⁵ : « *Notre communion est communion avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ* » (1 Jn 1, 3). Pour l'Église en général et singulièrement notre Diocèse, la communion fraternelle n'est rien d'autre que la manifestation en nous de la grâce par laquelle Dieu nous fait

¹²JEAN-PAUL II, *Ecclesia de Eucharistia vivit*, n.24.

¹³ J. Rigal, *Op. cit.*, p. 135.

¹⁴*Ibid.*, pp. 135-136.

¹⁵ Jean-Paul II, *Ut Unum Sint*, N° 9.

participer à sa propre communion en nous appelant malgré nos différences à être fils et filles de cette Église Particulière. Les paroles du Christ « *que tous soient un* » devraient donc vibrer dans nos cœurs afin que nous soyons pleinement conscients de notre vocation de fils et filles du Diocèse d'Obala, que nous y répondions avec joie et confiance, sachant qu'à travers cette réponse, nous mettons « *en pleine lumière le contenu du Mystère tenu caché depuis toujours en Dieu, le Créateur de toutes choses* » (Ep 3, 9).

Chers fils et filles, croire au Christ signifie fondamentalement aimer et travailler pour la communion ; aimer et travailler pour la communion signifie aimer et travailler pour l'Église ; aimer et travailler pour l'Église correspond au dessein du Père de toute éternité. Voilà le sens de la prière du Christ : « *Ut unum sint* » !

2. Quelle spiritualité pour une communion authentique ?

La communion voulue par Dieu entre l'humanité et Lui d'une part et entre les hommes d'autre part, ne peut être authentique et durable sans qu'elle ne s'enracine sur une spiritualité qui la nourrit et la solidifie. Du coup, le témoignage des disciples du Christ que sont les chrétiens, les attitudes et comportements en faveur de la communion que le monde attend d'eux, doivent s'enraciner dans une spiritualité à la hauteur des enjeux, notamment celui de la mission. D'où la nécessité de dire un mot sur la spiritualité de la communion. Dans son Exhortation apostolique sur *La joie de l'Évangile*, le Pape François appelle de tous ses vœux toutes les communautés à « *mettre en œuvre les moyens nécessaires pour avancer sur le chemin d'une conversion pastorale et missionnaire, qui ne peut laisser les choses comme elles sont, [et à se constituer] en état permanent de mission* »¹⁶. Nous entendons par « spiritualité de la communion » l'ensemble des attitudes communionnelles à promouvoir pour rendre crédible le témoignage des communautés ecclésiales et de leurs membres. J'en dégagerai essentiellement quatre, à savoir : la fidélité au projet du Créateur et la prise de conscience de la mission de co-créateur dévolue à l'homme ; le recentrement sur le Christ ; la docilité à l'Esprit Saint ; et le ressourcement dans la Parole de Dieu et les sacrements.

2.1. Fidélité au projet du Dieu Créateur

¹⁶ François, *Evangelii gaudium*, N°25.

Une des choses qui caractérisent la foi chrétienne, c'est le refus de l'homme de se référer à lui-même, ce qu'on peut encore désigner par le rejet de toute logique « autonomiste » en faveur de la logique « théo-nomiste ». Selon cette logique, l'homme se réfère nécessairement à Dieu qu'il considère comme son Créateur et comme le Créateur du monde. C'est donc de Dieu que le croyant reçoit la norme qui lui permet d'organiser sa vie, la société, ses activités, etc. Promouvoir une spiritualité communionnelle fondée sur la fidélité au projet du Créateur, revient tout simplement à développer le réflexe dans sa vie de chrétien de ne jamais perdre de vue le dessein du Dieu Créateur, qui a voulu l'unité du genre humain dès la première création.

En effet, si une des finalités de la mission de l'Église dans le monde, c'est de constituer les hommes en une seule famille, le peuple de Dieu, la réalisation de l'unité du genre humain en d'autres termes, cette finalité découle du projet, du plan formulé par Dieu et dévolue à l'homme comme une mission à accomplir. La spiritualité de communion exige ainsi des chrétiens qu'ils soient des promoteurs de l'unité, de la fraternité universelle, des bâtisseurs de ponts pour réunir et rassembler.

Ceci implique pour les Pasteurs de privilégier dans leur pastorale le service de la réconciliation au sein des familles, des communautés, des groupes et des Bikoan. J'invite les confrères prêtres à tout mettre en œuvre pour éradiquer des attitudes et des actions pastorales nocives à l'harmonie et la cohésion au sein des familles. Leur rôle comme pasteurs n'est pas de désigner des coupables, des sorciers, des malfaiteurs, les jeteurs de mauvais sort dans les familles, mais de prêcher l'appel à la conversion, le pardon et à la réconciliation, bref d'annoncer la mort et la résurrection de notre Seigneur. De travailler pour instaurer l'unité et la concorde entre les fidèles. Les prêtres doivent être convaincus que la réalisation de l'unité du genre humain commence dans les plus petites cellules de la communauté humaine que sont les familles, les CEV et les Bikoan, avant de s'étendre à un niveau plus large. L'entretien des tensions et conflits entre deux frères peut compromettre la cohésion au sein d'une famille. Pour paraphraser le Pape François, si le tout est plus grand que la partie, la stabilité du tout dépend néanmoins de celle de chaque partie. La solidité d'une maison dépend de la stabilité de toutes les parties de la bâtisse. La stabilité d'une communauté dépend de l'engagement et du plein investissement de chaque membre de la communauté, du respect de son « être-sujet devant Dieu » qui n'est rien d'autre que la reconnaissance de son identité comme membre à part entière de la famille.

2.2. Le recentrement sur le Christ

La deuxième attitude à promouvoir dans la spiritualité communionnelle est le recentrement sur le Christ. La vocation chrétienne est essentiellement une vocation de disciple. Tout chrétien est appelé à vivre à l'imitation du Christ. Il s'engage à

marcher à sa suite en le prenant pour modèle, conformément à l'enseignement de Jésus : « *Celui qui veut être mon disciple, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix, et qu'il me suive* » (Mt 16,24). Nous sommes donc dans la logique de la *sequela Christi* qui est loin d'être l'apanage des seuls frères et sœurs engagés dans la vie consacrée par la voie des conseils évangéliques. Le Pape François insiste largement sur ce point lorsqu'il dit :

« On ne peut persévérer dans une évangélisation fervente, si on n'est pas convaincu, en vertu de sa propre expérience, qu'avoir connu Jésus n'est pas la même chose que de ne pas le connaître, que marcher avec lui n'est pas la même chose que marcher à tâtons, que pouvoir l'écouter ou ignorer sa Parole n'est pas la même chose que pouvoir le contempler, l'adorer, se reposer en lui, ou ne pas pouvoir le faire n'est pas la même chose. Essayer de construire le monde avec son Évangile n'est pas la même chose que de le faire seulement par sa propre raison. Nous savons bien qu'avec lui la vie devient beaucoup plus pleine et qu'avec lui, il est plus facile de trouver un sens à tout. C'est pourquoi nous évangélisons. Le véritable missionnaire, qui ne cesse jamais d'être disciple, sait que Jésus marche avec lui, parle avec lui, respire avec lui, travaille avec lui. Il ressent Jésus vivant avec lui au milieu de l'activité missionnaire. Si quelqu'un ne le découvre pas présent au cœur même de la tâche missionnaire, il perd aussitôt l'enthousiasme et doute de ce qu'il transmet, il manque de force et de passion. Et une personne qui n'est pas convaincue, enthousiaste, sûre, amoureuse, ne convainc personne »¹⁷.

Si donc la vie chrétienne se traduit essentiellement en termes de *sequela Christi*, le témoignage en faveur de la communion devient une exigence primordiale de l'être chrétien authentique dans la mesure où la prière sacerdotale de Jésus en Jean 17, 1-26 prend nécessairement une valeur testamentaire pour tout chrétien conséquent. La demande formulée par Jésus à son Père : « ***Qu'ils soient un comme toi et moi nous sommes un !*** » devient une tâche à remplir, un impératif catégorique qui incombe à tout chrétien. D'un autre point de vue, la mission de l'Église étant d'insuffler et de répandre l'esprit du Christ dans le monde, et de reproduire ses gestes et attitudes, le recentrement sur le Christ débouche nécessairement sur le témoignage en sa faveur. Le disciple qui enracine son être dans le Christ essaye de le reproduire dans tout ce qu'il fait, dans tout ce qu'il dit. L'exigence de crédibilité inhérente à la condition de disciple lui interdit de reléguer au second plan, le souci majeur que son Maître a accordé à la communion dans son enseignement et dans ses gestes et actes durant son ministère public.

¹⁷ FRANÇOIS, *Evangelii gaudium*, N°266

2.3. La docilité à l'Esprit Saint

La troisième attitude à développer dans la spiritualité communionnelle est la docilité à l'Esprit Saint. Depuis la naissance de l'Église dans l'histoire des hommes, L'Esprit Saint est le garant de la fidélité de l'Église à la mission reçue du Christ et l'agent de l'unité de l'Église et de la communion en son sein. En effet, contrairement à une mauvaise compréhension du rôle de l'Esprit Saint dans l'Église, notamment son rôle en tant que garant de la liberté, nombreux sont ceux qui pensent que l'action de l'Esprit Saint serait en contradiction avec l'ordre, la discipline, et l'unité dans l'Église. Sous le prétexte de l'adage selon lequel « l'Esprit Saint souffle quand il veut et comme il veut », certains envisagent l'action de l'Esprit Saint dans le désordre et dans la division. Or il n'en est rien. Parlant de l'Esprit Saint en s'appuyant sur son expérience de pasteur, le Pape François écrit :

« Il n'y a pas de plus grande liberté que de se laisser guider par l'Esprit, en renonçant à vouloir calculer et contrôler tout, et de permettre à l'Esprit de nous éclairer, de nous guider, de nous orienter, et de nous conduire là où il veut. Il sait bien ce dont nous avons besoin à chaque époque et à chaque instant. On appelle cela être mystérieusement fécond ! »¹⁸

Si l'Esprit Saint est garant de la liberté évangélique, il convient de rappeler qu'une saine théologie trinitaire envisage toujours l'action de la deuxième Personne de la Trinité et celle de la troisième dans la logique de la continuité et de la complémentarité. Selon cette logique, l'Esprit Saint vient poursuivre la mission commencée par le Fils. Nous le disons régulièrement dans la 4ème prière eucharistique : *« Afin que notre vie ne soit plus à nous-mêmes, mais à lui qui est mort et ressuscité pour nous, il a envoyé d'après de toi, comme premier don fait aux croyants, l'Esprit qui poursuit son œuvre dans le monde et achève toute sanctification. »*

En lien avec la communion, l'Esprit Saint en est le garant, en tant qu'il est reconnu comme l'agent de la cohésion ecclésiale. L'Esprit Saint est celui qui rassemble la communauté et qui harmonise les différences, synonymes de charismes dans une logique de complémentarité pour le plus grand bien de la communauté. C'est dans cette logique qu'on doit considérer comme erronée toute théologie qui sépare et oppose l'action de l'Esprit Saint et celle du Fils. Les deux sont considérés comme les deux mains du Père et agissent conjointement.

2.4- Le ressourcement dans la Parole de Dieu et les sacrements

¹⁸FRANÇOIS, *Evangelii gaudium*, N° 280

Faut-il rappeler pour conclure ce point consacré à la spiritualité de communion que d'après la tradition de l'Église, toute spiritualité authentiquement chrétienne se nourrit essentiellement de la Parole de Dieu et des sacrements de l'Église. Par la lecture assidue de la Parole de Dieu et sa méditation, le chrétien découvre le vrai visage de Dieu, sa volonté et son dessein de salut pour les hommes, ainsi que la pédagogie dont il use pour réaliser son projet. La concentration christologique de la longue histoire du salut, sommet et accomplissement de l'autorévélation de Dieu, dévoile pleinement le mystère de l'homme selon le projet de Dieu. La *lectio divina* pratiquée dans la longue tradition de l'Église par les grands spirituels est le moyen le plus approprié pour atteindre cette finalité. Il suffit de nous rappeler le riche enseignement du Pape Benoît XVI sur la *lectio divina* dans l'Exhortation apostolique post-synodale *Verbum Domini*. Invitant à dialoguer avec Dieu à travers ses paroles, le pape Benoît XVI écrit :

« *La Parole divine introduit chacun de nous dans un dialogue avec le Seigneur. Le Dieu qui parle, nous apprend comment nous pouvons parler avec lui... De cette façon, la parole que l'homme adresse à Dieu devient à son tour Parole de Dieu, confirmant le caractère de dialogue de toute la révélation chrétienne. L'existence tout entière de l'homme devient, dans cette perspective, un dialogue avec Dieu qui parle et écoute, qui appelle et engage notre vie. La Parole de Dieu révèle que toute l'existence de l'homme se situe dans le champ de l'appel divin.* »¹⁹

Insistant sur l'importance de la lecture priante de la Parole de Dieu dans la vie chrétienne, le Pape Benoît XVI ajoute :

« *Je voudrais rappeler que la grande Tradition monastique a toujours considéré la méditation de l'Écriture Sainte comme un élément constitutif de sa spiritualité propre, en particulier sous la forme de la Lectio divina. Aujourd'hui encore, les anciennes et nouvelles réalités de consécration particulière sont appelées à être de véritables écoles de vie spirituelle où les Écritures sont lues selon l'Esprit Saint dans l'Église, afin que tout le Peuple de Dieu puisse en bénéficier. Le Synode recommande donc que dans les communautés de Vie consacrée, ne manque jamais une formation solide à la lecture croyante de la Bible.* »²⁰

Je trouve particulièrement sublime et riche l'enseignement du Pape émérite sur les étapes de la *Lectio divina* au paragraphe numéro (86) de cette Exhortation Apostolique dont je recommande une lecture attentive et que je développe dans

¹⁹ Benoît XVI, Exhortation apostolique post-synodale *Verbum Domini*, n°24.

²⁰ *Ibid.*, N°83.

l'opuscule sur la Pratique de la Lectio Divina qui sera bientôt disponible. Celle-ci ne pourra que consolider davantage la spiritualité de la communion que je considère comme la base indispensable de la vie de communion dans notre Église diocésaine.

Pour ce qui est du rapport entre les sacrements et la spiritualité, il est de la même nature que celui que nous venons de développer entre la Parole de Dieu et la spiritualité. Tout comme la Parole de Dieu, les sacrements sont aussi à la base de toute spiritualité chrétienne authentique. C'est par les sacrements que l'Église actualise le mystère pascal du Christ en y puisant toutes les richesses inhérentes. Parmi les sept sacrements de la foi catholique. Deux parmi eux entretiennent un lien particulier avec la communion : l'Eucharistie dont nous avons déjà parlé et le sacrement de la Réconciliation. Ce dernier mérite d'être souligné au regard du rôle majeur qu'il joue pour rétablir la communion dans sa double dimension, verticale et horizontale.

Si nous avons présenté l'Eucharistie comme sacrement de la communion par excellence, nous pouvons dire la même chose du sacrement de la Réconciliation. D'où la nécessité de souligner son importance dans le vécu de communion dans notre Église diocésaine. Le sacrement de la Réconciliation peut à juste titre être considéré comme le sacrement du retour à la communion ou du rétablissement de la communion. Il permet ainsi de rétablir la communion rompue et de la retrouver. La parabole du « Fils prodigue » en est une illustration. Elle nous montre que le rétablissement de la communion est toujours possible pour qui se donne les moyens pour la retrouver. Elle montre qu'un nouveau départ avec Dieu et avec le prochain est toujours possible après une rupture de communion. Cette lettre pastorale me donne donc l'occasion d'inviter les curés de paroisses à redoubler d'ardeur pour organiser régulièrement dans les paroisses et aumôneries la célébration du sacrement de la Réconciliation tout au long de cette année pastorale.

3. Quelques implications pastorales de la communion

Ayant rappelé l'importance de la spiritualité dans le vécu de la communion ecclésiale, il convient à présent de dégager quelques implications pastorales concrètes. Celles-ci découlent de la signification théologique de la communion que nous avons exposée au début de cette lettre pastorale. Nous retiendrons essentiellement trois implications : la première sur le **type de relations** que doivent entretenir les membres des communautés ecclésiales ; la deuxième sur **l'exigence de participation de tous** ; et la troisième sur **l'importance du dialogue**.

3.1. Une pastorale relationnelle

La pastorale relationnelle découle de la nature communionnelle de l'Église. Celle-ci nous est rappelée avec insistance par nos frères orthodoxes. Dans leur vie de foi, ils sont entre autre sensibles au fait que « *l'Église, en tant que corps, est relationnelle dans sa nature même, pour une raison fondamentale et décisive : c'est que Dieu lui-même est "communion personnelle entre le Père, le Fils et l'Esprit". Par voie de conséquence, la communion et la relation personnelle constituent le tissu de l'Église* »²¹.

Si la communion est essentiellement relation comme nous le montre le modèle trinitaire, une pastorale menée sous le primat de la communion doit être soucieuse de promouvoir la relation et de soigner sa qualité. Cette relation se vit à plusieurs niveaux : au sein de l'Église locale paroissiale ou diocésaine, entre Églises particulières, entre chaque Église particulière et le Successeur de Pierre, mais aussi avec les autres confessions chrétiennes, les autres religions, le monde, les non-croyants et les jeunes

- **Au niveau de l'Église locale**

Prenons le cas des relations que doit promouvoir la communion au niveau de l'Église locale : nous nous rendons compte que les interpellations sont nombreuses. Au niveau du presbyterium, les membres d'un presbyterium doivent entretenir des relations fraternelles entre eux, car ils sont « frères ». Étant donné la difficulté d'envisager une relation fraternelle concrète avec tous les confrères dans un presbyterium, surtout pour un presbyterium de la taille du nôtre, c'est au niveau de la qualité des relations au sein d'une équipe sacerdotale que peut être jaugé cet aspect de la communion. Quelles relations entretiennent les confrères prêtres affectés dans une équipe presbytérale en charge d'une structure pastorale paroissiale ou éducative ?

- **Entre les prêtres et entre les prêtres et leur évêque**

Un presbyterium ne pouvant être envisagé sans l'évêque que l'ecclésiologie considère comme le garant de la communion dans l'Église particulière, quelles relations entretiennent les prêtres avec leur évêque ? Quel est le degré de confiance qui fonde ces relations ? Il me semble que la confiance mutuelle doit être un grand défi à surmonter au sein de notre presbyterium. Une confiance mutuelle solide entre confrères ou entre les prêtres et leur évêque qui peut désamorcer un grand nombre de tensions et de conflits, pour rendre les rapports plus fluides et pacifiés. Je le redis avec certitude et conviction : **la qualité, la vérité des relations qui nous lient entre prêtres ou qui lient les prêtres et leur évêque sont une expression palpable de la**

²¹ Voir J. Rigal, *Op. cit.*, p. 191.

communio. Un prêtre qui ferait le choix d'une vie solitaire, en marge de la communauté des frères prêtres porterait gravement atteinte à la communion. Il en est de même des rapports de méfiance entre les prêtres et l'évêque, ou entre prêtres ; cela constitue un contre témoignage contre la communion.

Toujours au sein de l'Église locale diocésaine ou paroissiale, le souci d'une pastorale relationnelle doit nous pousser, évêque et prêtres, à travailler pour mettre les fidèles chrétiens en relation les uns avec les autres. La force d'une communauté dépend de la qualité et de l'intensité des relations qu'entretiennent les membres. Bon nombre de ceux qui désertent notre Église pour entrer dans les Communautés dites Églises de réveil, reprochent à nos communautés chrétiennes l'indifférence, la froideur dans les relations, l'anonymat entretenu. Sans souscrire à ce reproche ni vérifier sa véracité, nous pouvons l'accueillir comme une interpellation et un challenge.

- **Avec les Communautés Ecclésiales Vivantes (CEV)**

La promotion de la pastorale des Communautés Ecclésiales Vivantes (CEV) est un début de solution à ce problème. Cette pastorale mérite d'être intensifiée, afin que tous et chacun se sentent membres à part entière et pleinement responsables dans cette « Église-Famille ». Il faut que désormais chacun y prenne sa place et joue pleinement son rôle selon ses charismes et compétences ; non seulement les Laïcs chrétiens et catéchumènes, mais aussi les Prêtres, Religieux et Religieuses.

Déjà dans *Christifideles Laici*, le pape Jean Paul II affirmait que « *les petites communautés ecclésiales sont d'authentiques expressions de la communion ecclésiale, des centres d'évangélisation en communion avec leurs pasteurs* ». Quant à *ECCLESIA IN AFRICA*, il définit en une synthèse magistrale, les rôles et fonction des CEV et reprend la conviction des pères synodaux, selon laquelle « *l'Église Famille ne pourra donner sa pleine mesure d'Église que si elle se ramifie en communauté suffisamment petite pour permettre des relations humaines étroites* ».

Cette conviction est reprise par le Pape Benoît XVI dans *Africae Munus* qui précise que « *les CEV/SCC et les communautés nouvelles sont des cadres porteurs pour entretenir la flamme vivante du baptême reçu* ».

Ceci étant, il me plairait de voir les CEV dans notre Diocèse devenir des lieux authentiques de communion ecclésiale, d'intégration, de valorisation, de soutien, d'enracinement, d'éducation et de transmission de la foi. Qu'ils soient le lieu de la promotion des plus faibles, les aidant à réaliser qu'ils ont « *du prix aux yeux de*

Dieu » (Isaïe 43, 5). Je souhaite qu'une attention plus particulière soit portée sur les laissés pour compte, sur les personnes pauvres et démunies, mais dont l'engagement au service de la communauté est unanimement reconnu. C'est dans ce sens que j'ai instauré la remise solennelle des « *diplômes* » de reconnaissance de l'engagement ecclésial à certains membres des communautés paroissiales lors de mes tournées pastorales ou de certains événements diocésains.

- **Appelés à vivre la communion avec nos jeunes**

La condition existentielle de nos jeunes constitue une priorité dans notre vision pastorale. Nous invitons déjà l'année dernière à leur redonner espoir et à « *leur donner la possibilité de faire une expérience de rencontre avec le christ et d'être des missionnaires pour d'autres jeunes* ». Nous continuons à porter ce vœu non sans encourager davantage leur insertion dans la vie paroissiale. Il est important qu'ils s'y sentent pleinement participants. Nous exprimons notre satisfaction et disons notre gratitude à certaines paroisses où il existe une aumônerie des jeunes ou une plate forme de mouvements des jeunes. Ce geste est non seulement significatif mais aussi il épouse pleinement notre thème. La paroisse au nom des différents cadres qu'elle offre, est le lieu ecclésial par excellence où les jeunes peuvent vivre la communion et la fraternité entre eux, avec le clergé et la communauté ecclésiale. Cette communion pourrait ainsi se décliner dans l'accueil pastoral que nous les prêtres et communauté ecclésiale leur réservons.

Il nous serait grandement bénéfique d'éviter le piège des générations qui s'appuie sur la tentation de nous constituer en maîtres sans l'appel pour ces jeunes. L'attitude chrétienne nous interpelle à cet effet de porter vers eux un regard de foi à l'image chrétienne de jésus qui laisse venir à lui les petits enfants. Notre regard de foi va donc se traduire par l'attention, la confiance, la patience et l'amour envers eux afin qu'ils soient « en communion avec nous et que notre communion soit avec le père et son Fils Jésus Christ ».

Vivre en communion avec ces adultes en devenir, nous convie à explorer cette attitude qui ouvre à une relation d'amitié et de fraternité sans tomber dans le piège de la complaisance. L'accueil pastoral s'entend aussi comme cette capacité d'écouter l'histoire de ces jeunes parsemée des joies et des misères de la vie. Dans un contexte social où le rêve et l'ambition disparaissent progressivement de leur horizon, « les expériences d'une relation retrouvée entre les jeunes et l'Église ont eu lieu là où on s'est adressé aux jeunes avec une attention de type globale, c'est-à-dire orientée non seulement pour susciter une confession de foi mais pour répondre aux divers intérêts juvéniles et aux diverses instances de la croissance ».

L'expression de la communion envers nos jeunes repose aussi sur la qualité de l'accompagnement à la maturité humaine et spirituelle. « C'est durant la période de la jeunesse, en effet, qu'émergent de façon irrépressible et sincère les questions sur le sens de la vie personnelle et sur l'orientation à donner à sa propre existence ». Ce qui nous sollicite à devenir une personne de référence sur qui ces jeunes peuvent sincèrement compter. Devenir une personne de référence signifie qu'on a soi-même mûri son projet de vie. Ce qui tient la profondeur de notre communion avec Dieu et notre capacité à discerner l'action de l'Esprit Saint, protagoniste principal de ce devoir ecclésial. J'invite tous les agents pastoraux auprès des jeunes à se souvenir que « tout service d'accompagnement est une occasion de croissance dans la foi pour celui qui l'accomplit et pour la communauté dont il fait partie. Pour cela, le critère principal du bon accompagnateur est d'avoir goûté personnellement « la joie de l'amour, qui [...] remplit le cœur du désir de communiquer » trouve son expression dans l'évènement de l'incarnation, langage de proximité et de la communion de Dieu avec l'homme ». Nos jeunes ont besoin de sentir notre Église diocésaine proche d'eux et attentive à son épanouissement intégral. Nos jeunes ont besoin d'être connus et encadrés par leurs proches et leurs aînés. Le modèle que nous proposons à cet effet aux aumôneries en charge des jeunes est celui des disciples d'Emmaüs. A la suite du Christ, prenons l'initiative de rencontrer ces jeunes en paroisse certes, mais aussi là où ils se trouvent. Ce qui demande des actions concrètes. (Cf. la pastorale relationnelle). En ajout, nous sensibilisons les aumôneries paroissiales des jeunes à une plus grande disponibilité à l'image du Bon Pasteur et invitons les aumôneries des écoles et collèges catholiques à rendre davantage qualitative leur présence au sein des dites institutions.

- **Appels à vivre la communion avec les plus fragiles**

Dans une société où l'exclusion des plus faibles tente de s'ériger en loi, notre Église a le devoir de rappeler et de mettre en pratique dans ses communautés le principe christique de l'« amour préférentiel des plus pauvres ». La pauvreté dont il est question n'est pas que matérielle, elle peut aussi être spirituelle, morale, intellectuelle. L'Église doit manifester son intérêt pour chaque membre de la communauté ecclésiale, quel que soit son statut social, ainsi que son souci de l'aider à atteindre son plein accomplissement intégral. Ces relations doivent être toutefois purifiées et inspirées des relations intra-trinitaires. Ceci passe nécessairement par une pastorale de proximité à promouvoir. Un Pasteur proche de ses brebis connaît chacune d'elle, il la reconnaît à son odeur, il l'appelle par son nom, il connaît son village. Il est important que nous puissions promouvoir la communion fraternelle avec ceux qui sont fragiles et idéalistes, ambitieux et enthousiastes.

Cette pastorale de proximité doit aussi s'appuyer sur l'esprit de solidarité et d'entraide entre les chrétiens au sein des CEV. Une Caritas paroissiale redynamisée peut être mise à contribution pour faciliter la réalisation d'un tel projet pastoral, promouvant la participation de tous.

- **L'accueil comme élément de communion**

Les différentes traditions culturelles dont regorge notre Diocèse nous enseignent la valeur de l'accueil. Il est la porte d'entrée qui motive ou non le séjour d'un invité, qui marque le passage d'un usager dans bureau. Il est aussi l'inauguration du type de relation que nous voulons établir avec notre vis-à-vis. Évidemment si nous parlons de communion, il est clair que le premier contact doit se manifester. Cet accueil se veut être dépouillé de tout jugement sur leur personne et se revêtir d'empathie à leur égard. Ils sont en général des êtres humains fragiles et idéalistes, ambitieux et enthousiastes en même temps inexperts des questions fondamentales de la vie. Ils ont donc besoin de vivre la communion avec l'autre en arborant les loupes des préjugés et le langage de la condescendance.

3.2. Une pastorale participative

Une des implications de l'ecclésiologie de communion promue par le Concile Vatican II au niveau de la théologie des ministères et de la pastorale est le principe de la **coresponsabilité différenciée**. Ce principe n'est pas sans lien avec celui de la **synodalité**. De nombreuses instances dans l'organisation et la vie de l'Église devraient favoriser le vécu concret et l'épanouissement de la **coresponsabilité** et de la **synodalité**. C'est le cas des conseils diocésains et paroissiaux qui animent la vie de notre Diocèse et de nos paroisses. Quand ils fonctionnent selon l'esprit du Concile Vatican II, ces conseils sont les lieux qui permettent au principe de **coresponsabilité différenciée** et de **synodalité** de devenir des réalités tangibles.

La promotion d'une « pastorale participative » passe nécessairement par une conversion « mentale » et « spirituelle ». Cela suppose qu'aussi bien les prêtres que les laïcs sortent de la logique de la rivalité, de la concurrence ou de la résistance pour entrer dans celle du respect mutuel, de la reconnaissance de la diversité des vocations dans l'Église, et de celle des charismes. Le Décret conciliaire *Presbyterorum ordinis* rappelle aux prêtres leur tâche de desceller, de discerner et de promouvoir les charismes dont sont détenteurs les fidèles laïcs membres de leurs communautés. Il y est dit explicitement ceci :

« Les prêtres ont à reconnaître sincèrement et à faire progresser la dignité des laïcs et leur rôle propre dans la mission de l'Église. Ils doivent respecter loyalement la juste liberté à laquelle tous ont droit dans la cité terrestre. Ils doivent écouter volontiers les laïcs, tenir compte fraternellement de leurs désirs, reconnaître leurs

expériences et leur compétence dans les différents domaines de l'activité humaine, pour pouvoir avec eux lire les signes des temps. Éprouvant les esprits pour savoir s'ils sont de Dieu, ils découvriront et discernent dans la foi les charismes des laïcs sous toutes leurs formes, des plus modestes aux plus élevées, ils les reconnaîtront avec joie et les développeront avec ardeur. »²²

Dès lors, promouvoir une pastorale participative, c'est pour les prêtres reconnaître le droit des fidèles laïcs à collaborer à leur ministère conformément à leur vocation baptismale. Leur présence dans un conseil paroissial ne peut donc plus être comprise comme une faveur que leur accordent les prêtres ou une concession. Elle est de l'ordre de leur « droit » et de leur « devoir ».

Dans la Lettre de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi « *Iuvenescit Ecclesia* », sur *La relation entre les dons hiérarchiques et charismatiques pour la vie et la mission de l'Église*, l'un des documents les plus récents du magistère sur ce sujet, il est dit : « *L'Église se présente comme « un peuple rassemblé par l'unité du Père, du Fils et du Saint-Esprit », dans lequel la relation entre les dons hiérarchiques et les dons charismatiques apparaît comme finalisée par la pleine participation des fidèles à la communion et à la mission évangélisatrice » (N° 13).*

C'est donc pour moi l'occasion d'inviter tous les fidèles laïcs du Diocèse à s'engager pour vivre authentiquement leur vocation baptismale en développant les charismes que le Seigneur a placés en chacun. Je lance un vibrant appel en leur direction : n'éteignez pas ces charismes, ne les étouffez pas ! Laissez-les éclore et mettez-les au service de la communauté ecclésiale au niveau des CEV, des Postes Centraux, des Paroisses, des Zones, des Bikoan et Associations et Mouvements d'Action Catholique du Diocèse ! C'est pour le bien et le dynamisme de l'Église que le Seigneur vous a fait don de ces charismes. Permettez à l'Église d'en jouir pour le bien du plus grand nombre. N'enterrez pas vos talents.

Aux Prêtres spécifiquement, sachez qu'en favorisant une participation effective, efficace et intelligente des fidèles laïcs, vous les aiderez à vivre pleinement leur vocation baptismale et laïque dans l'Église. Il y va de notre responsabilité de Pasteurs. La promotion de cette participation est une expression de la communion dans la mesure où la collaboration qu'elle permet devrait intensifier la confiance et l'estime entre prêtres et laïcs dans l'exercice de la charge pastorale commune reçue, chacun à son niveau et selon son statut. Nous ne devons jamais oublier que la mission est avant tout ecclésiale, avant qu'elle n'exige l'engagement personnel de chacun des baptisés. C'est d'abord à tous les membres de la communauté qu'elle incombe, avant

²² Concile Vatican II, Décret *Presbyterorum ordinis*, N° 9.

que l'Évêque et les Prêtres ne reçoivent la charge spécifique de l'organiser et de l'animer chacun au niveau où le Seigneur l'a placé.

3.3. Une pastorale dialogale

La communion est nécessairement dialogue. Or, il convient bien de souligner que l'esprit de dialogue n'est pas seulement l'exigence de notre respect de la liberté d'autrui : « *Il est aussi l'exigence de notre respect de la gratuité du don de Dieu. En rencontrant les autres, on se trouve devant le mystère de Dieu. Et Dieu dans son mystère le plus intime n'est pas une solitude, mais une famille : Père, Fils et Esprit* »²³. Et nous savons qu'un dialogue authentique et vrai est confiant, sincère, constructif et fécond. Promouvoir une pastorale dialogale inspirée de la spiritualité communionnelle engage donc les membres de la communauté diocésaine, prêtres et laïcs, à faire du dialogue un élément essentiel de leur vie, de leur ministère et de leur collaboration. Faisons de nos Conseils diocésains et paroissiaux de vraies instances de dialogue. Où chacun joue pleinement son rôle et où se manifestent les différents charismes dans le respect aussi bien de la hiérarchie que de la subsidiarité

Le dialogue est communication. Malheureusement, nous faisons facilement le triste constat selon lequel la communication n'est pas la chose la mieux maîtrisée dans nos communautés paroissiales, tant au niveau des équipes de prêtres qu'à celui des activités pastorales paroissiales ou en aumôneries. Il arrive très souvent que l'information ne soit pas partagée comme il se doit ; que le partage de la parole soit rare entre confrères, et que des espaces de concertation soient inexistantes. Ceci, en plus d'être souvent source de tension entre confrères, et parfois entre le curé et la communauté chrétienne, a aussi un impact négatif sur le rendement des activités pastorales. Il ne suffit pas seulement de communiquer, encore faut-il bien communiquer, en maîtrisant les exigences élémentaires de la communication, car la communication est un art, elle est une science.

Sans entrer dans de grandes théories, il me semble qu'on gagnerait tout simplement à rester fidèles à l'esprit du Concile Vatican II qui encourage les prêtres à organiser leur vie en équipe. Tout en tenant compte des exigences de la pastorale dans notre Diocèse, une vie en équipe suppose à mon avis un certain nombre de choses élémentaires : prier et célébrer ensemble, manger ensemble, s'asseoir selon une fréquence définie et arrêtée de commun accord pour se concerter, partager et organiser. Le respect de ces choses ne peut que favoriser le dialogue au sein d'une équipe de prêtres en charge de la mission ecclésiale dans une même structure. Quant au dialogue entre prêtres et collaborateurs laïcs, des instances à l'instar des différents

²³ L. Santedi Kinkupo, *Les défis de l'évangélisation dans l'Afrique contemporaine*, Paris, Karthala, 2005, p. 89.

conseils statutaires, et d'autres lieux comme la pastorale d'animation des *bikoan* sont indiquées.

Nous devons en être convaincus : le dialogue est le concept opératoire de l'Église depuis le Concile Vatican II qui a ouvert l'Église au monde, aux cultures, aux autres confessions chrétiennes. Un dialogue authentique dépend de trois présupposés, à savoir : respecter l'altérité de l'interlocuteur dans son identité propre ; se définir soi-même à partir d'une certaine identité, notamment celle ministérielle pour le cas des ministres ordonnés ; se situer dans un rapport d'égalité entre partenaires, car les fidèles chrétiens doivent être considérés comme des partenaires. J'invite donc les prêtres à proscrire dans leur pratique toute attitude qui infantilise les fidèles laïcs ou qui dévalorise leur rôle dans l'Église. Nous comprenons par-là que le dialogue à promouvoir dans notre pastorale diocésaine doit être débarrassée de tout esprit condescendant. L'exigence de la communion à promouvoir invite tous les membres de la communauté diocésaine à s'inscrire, en tant que ministres ordonnés et chrétiens laïcs, à l'école du dialogue.

La promotion d'une pastorale dialogale doit impérativement intégrer la concertation, la consultation des destinataires de l'action pastorale de l'Église que sont les fidèles laïcs comme outils pédagogiques de notre pastorale diocésaine. J'invite les confrères prêtres à éviter de réduire les chrétiens laïcs au simple statut de consommateurs de leur pastorale, car ils méritent d'être considérés comme des acteurs, comme des sujets. Tenir compte de leurs désirs, de leur point de vue, de leurs expériences existentielles et religieuses, de leurs questionnements, voire de leur désir d'engagement, peut faire avancer la pastorale dans notre Diocèse, la rendre plus féconde, et faciliter la croissance de nos communautés ecclésiales. A cet égard, je me permets d'insister sur la participation des femmes. Elles ont leur sensibilité, leur approche et leur vision. Elles apporteront toujours une richesse insondable à nos communautés. Dans le Bureau exécutif du Conseil Paroissial, elles devront toujours être régulièrement présentes.

D'un autre côté, j'exhorte les fidèles laïcs à prendre pleinement conscience de leur vocation baptismale, et de leur statut de « membres à part entière de l'Église » pour assumer leur responsabilité de « pierres vivantes » de l'édifice qu'est l'Église. N'oublions pas que la finalité de notre agir pastoral est la promotion des communautés ecclésiales vivantes adultes et dynamiques, capables de contribuer efficacement à la mission évangélisatrice de l'Église dans le monde.

Conclusion

En guise de conclusion à la présente lettre pastorale, je voudrais rappeler l'importance du témoignage en faveur de la communion à tous les niveaux de la vie de notre Diocèse. Le Concile Vatican II a suffisamment mis en lumière la centralité du thème de la communion. L'exigence de la communion, comme nous l'avons vu, est donc le critère d'authenticité de l'Église de Jésus-Christ. La crédibilité de notre être chrétiens, consacrés et prêtres en dépend, de même que celle de notre mission dans notre société et dans le monde. Notre Dieu, en effet, est communion, par nature. C'est ce que signifie le mystère trinitaire. Et c'est cette union à la Sainte Trinité qui est source de notre union. C'est dans ce que Jésus a enseigné aux Apôtres et à ses disciples que nous trouvons la pleine vérité sur Dieu, sur notre relation avec Dieu et sur nous-mêmes, une vérité que rien d'autre ne surpasse.

Nous avons d'énormes défis à relever, et nous ne pouvons le faire que si nous sommes unis : **aux problèmes communs, solutions communes**. Il est impérieux pour nous de développer des structures organisationnelles de notre Église Particulière dans le cadre d'une démarche ecclésiale, car comme le relève le Saint Père : « *Une identification des fins sans une adéquate recherche communautaire des moyens pour les atteindre est condamnée à se traduire en pure imagination.* »²⁴

Nous avons d'ailleurs la même approche dans notre culture africaine, comme nous le disons dans nos langues : *ntsò ngon, ngul ai monyan / do èvovògò laha te bet ilë*.

La communion fraternelle est un processus, mais il est au cœur de l'être chrétien. En Jésus nous sommes tous des frères et sœurs, au-delà de la race, la tribu ou la langue; au-delà du charisme. Car comme Saint Paul le dit si bien : « *Car tous, dans le Christ Jésus, vous êtes fils de Dieu par la foi. En effet, vous tous que le baptême a unis au Christ, vous avez revêtu le Christ ; il n'y a plus ni juif ni grec, il n'y a plus ni esclave ni homme libre, il n'y a plus l'homme et la femme, car tous, vous ne faites plus qu'un dans le Christ Jésus.* » (Galates 3, 26-28)

Dans l'optique du renouvellement de l'expérience de la Pentecôte, supplions l'Esprit Saint, afin qu'Il nous donne la grâce d'une vie intérieure intense qui favorise une communion fraternelle authentique et des relations diagonales sincères dans nos familles et dans nos communautés.

Que l'Esprit de Dieu nous entraîne également dans une conversion mentale et spirituelle pour intégrer dans notre manière d'être et de faire le principe d'une pastorale participative. Et puissions, par une vie sacramentelle soutenue, notamment

²⁴ *Evangelii Gaudium*, N° 33.

par la participation active et consciente à l'Eucharistie, source première de notre communion avec Dieu, et une vie de prière intense fondée sur la *Lectio Divina*, trouver la force nécessaire pour construire une Église-Famille de Dieu, signe vivant de la sainteté de Dieu et qu'elle annonce mieux l'Évangile du royaume des cieux.

Faisant mienne ces paroles de saint Cyprien dans le commentaire du Notre Père, je voudrais en terminant nous rappeler que « *Dieu ne reçoit pas le sacrifice de l'homme qui vit dans la dissension. Il ordonne que l'on s'éloigne de l'autel pour se réconcilier d'abord avec son frère, afin que Dieu puisse agréer des prières présentées dans la paix. Le plus grand sacrifice que l'on puisse offrir à Dieu, c'est notre paix, c'est la concorde fraternelle, c'est le peuple rassemblé par cette unité qui existe entre le Père, le Fils et le Saint-Esprit* ».

Que la Vierge Marie, Notre Dame du Mont Carmel, elle qui par son *Fiat*, nous fait comprendre que rien n'est impossible à Dieu, intercède pour notre Diocèse afin de nous disposer à recevoir la grâce de la communion fraternelle.

Table des matières

1- La fécondité théologique de la communion fraternelle	3
1.1- Dieu, source de toute communion	3
1.2. La double dimension inhérente à la communion à la lumière de Jean (Jn17, 22-23)	5
1.2.1. La dimension verticale de la communion	5
1.2.2. La dimension horizontale de la communion	6
1.2.3. La fraternité évangélique fondée de la communion et la participation	8
1.3- L'Eucharistie, source, sommet et paradigme de la communion	10
2. Quelle spiritualité pour une communion authentique ?	13
2.1. Fidélité au projet du Dieu Créateur	13
2.2. Le recentrement sur le Christ	14

2.3. La docilité à l'Esprit Saint.....	16
2.4- Le ressourcement dans la Parole de Dieu et les sacrements	16
3. Quelques implications pastorales de la communion	18
3.1. Une pastorale relationnelle.....	18
Au niveau de l'Église locale.....	19
Entre les prêtres et entre les prêtres et leur évêque.....	19
Avec les Communautés Ecclésiales Vivantes.....	20
Appelés à vivre la communion avec nos jeunes.....	21
Appels à vivre la communion avec les plus fragiles	22
L'accueil comme élément de communion	23
3.2. Une pastorale participative	23
3.3. Une pastorale dialogale.....	25
Conclusion.....	26